



De machtige god Marduk staat op het punt de goddelijke draak van de oerwaterchaos, Tiamat, open te splijten. Uit haar lijk zal de kosmos, met de wereld, ontstaan (rolzegel).



Mardoek en zijn slangendraak; naar een cilinder van lapis lazuli.

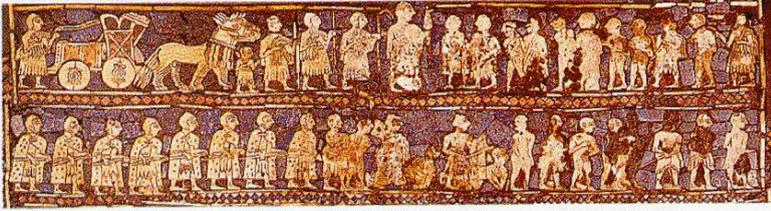


De strijd tussen de Babylonische staatsgod Mardoek (rechts), 'zoon van de zon' en oppergod van het Babylonische pantheon, met de vrouwelijke Tiamat, de draak van de oerwaterchaos. Tiamat betekent zee. Mardoek is de beheerser van de magie en de god van de wijsheid en vruchtbaarheid. Tiamat is de moeder van het eerste godenpaar Lachmu en Lachamu. De jonge god Mardoek is haar achterkleinzoon. Het conflict betreft de ontwikkeling van orde tegen de wanorde, van licht tegen de duisternis, van energetische evenwicht tegen energiedood of entropie. De 'zoon van de zon' wint de strijd, en uit het lichaam van Tiamat worden het uitspansel, de zee en de aarde gevormd.





DE TEMPEL VAN BABEL
(pag. 66)



Détail de l'Étendard d'Our, mosaïque de coquille de lapis-lazuli et de calcaire rouge. Vers 2500 av. J.-C. (British Museum, Londres.) Ce panneau décoratif, improprement dit étendard, a été recueilli dans l'une des tombes royales d'Our de la période des dynasties archaïques des cités-États. D'un côté, libations et réjouissances fêtent la paix ; de l'autre, la guerre. Véritable bande dessinée qui nous décrit, au fil des registres, l'infanterie et probablement le plus ancien combat de chars, avec un attelage au pas, puis au galop.



Stèle en grès rose célébrant la victoire de Narâm-Sin. Vers 2250 av. J.-C. (Louvre, Paris.) Que d'évolution depuis l'« étendard » d'Our, tant dans la manière (abandon des registres pour cette composition pyramidale pleine de fougue) que dans l'esprit : le souverain, coiffé, tel un dieu, de la tiare à cornes, domine l'ensemble et piétine l'adversaire vaincu. L'art sert le pouvoir royal et véhicule désormais l'idéologie de l'empire d'Akkad. L'inscription de droite, en cunéiforme, nous apprend que cette stèle fit partie du butin emporté à Suse, au xiii^e s. av. J.-C., par le roi d'Élam.



La ziggourat d'Our ; fin du III^e millénaire av. J.-C. Au sein d'une vaste enceinte, le temple comprenait plusieurs éléments, dont la ziggourat (tour à étages), probable évocation de la montagne primordiale et lieu d'union du ciel et de la terre. Témoignage de la renaissance néo-sumérienne, après la domination d'Akkad, cette tour a été le prototype de celles de Babylone immortalisées par la célèbre tour de Babel de la Bible.



« Déesse au vase jaillissant. » Pierre blanche. (Musée d'Alep.) Bien que découverte dans les vestiges d'époque amorrite (première moitié du xviii^e s. av. J.-C.) du palais de Mari, cette statue, sorte de fontaine sacrée, illustre la pérennité, depuis l'époque néo-sumérienne, du thème de l'eau bénéfique et fertilisante, présent partout, du cylindre-sceau¹ (v. partie langue) à la peinture murale.

l'art de la Mésopotamie

